

# Jean-Melchior Wyrsch un artiste suisse du XVIII siècle 1732-1798

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887955>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Jean-Melchior Wyrsch

## un artiste suisse du XVIII<sup>e</sup> siècle

### 1732-1798

Il est parti pour Rome à 20 ans, comme beaucoup d'autres, afin d'alimenter son talent naissant dans la métropole de l'art. C'est un Nidwaldien, en latin Subsylvanus comme il l'ajoute parfois à sa signature, qui s'enthousiasme dès son arrivée, en 1753, à la vue du Panthéon et de Saint-Pierre. Il travaille dans l'atelier de Gaetano Lapis, auteur d'une célèbre « Naissance de Vénus », puis à l'Académie San Luca dirigée par Natoire. Ces maîtres lui inspirent peu de fantaisie, mais lui donnent l'exemple d'une grande conscience dans l'exécution, qualité qui correspond à la nature de ce jeune Helvète probe.

A Naples, Wyrsch rencontre un peintre d'histoire : Francesco Solimena. En peu de temps, il apprend auprès d'artistes prolifiques à peindre rapidement, à opposer les valeurs, à bien draper les personnages, mais il ne versa pas dans leur besoin de plaire en embellissant leurs traits. D'autant plus qu'il avait fréquenté à Rome la villa du Cardinal Albani ornée des plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture romaine. A voir les têtes si véridiques de patriciens dues aux sculpteurs contemporains de Virgile, qui observaient leurs modèles au lieu de copier quelque statue grecque admirée, Wyrsch se préparait à faire œuvre originale.

Après deux ans passés en Italie, où il avait nourri avec le sculpteur français Luc Breton le projet de créer une académie des beaux-arts en Franche-Comté, Wyrsch revint en Suisse. Quinze années passèrent, pendant lesquelles il se consacra surtout aux portraits des familles aristocratiques auxquelles il était apparenté ou lié par sa mère, les puissants landamman et officiers supérieurs descendant de son grand-père J.J. Achermann. De sorte qu'en arri-



Portrait de Jean-Melchior Wyrsch au Musée de Besançon



avant à 35 ans à Besançon, notre peintre avait à son actif de nombreux tableaux qui ornent encore aujourd'hui d'ancêtres, les salons de son canton d'origine, comme ceux de Moïse à l'Hôtel de Ville de Lucerne.

Très vite, J.-M. Wyrsh avait distingué sur ses modèles non pas les traits idéalisés de quelque prototype de beauté et moins encore les poses momentanées et anecdotiques que s'ingénient à leur donner les artistes décadents, mais les attributs permanents de leur rang, de leur profession et surtout les traits dus à leur hérédité repétris par les joies et les peines, les efforts, les succès et les désillusions. Le portrait de Franz Aloïs Achermann, fils de l'Envoyé pour le renouvellement de l'alliance auprès de LouisXIV, et celui du brillant lieutenant J. Remigius Traxler-Achermann, représentent ces officiers dans la même position, dans leur veste à parements d'or, leur jabot et leurs manchettes de dentelle contrastant avec leur écharpe rouge. Tous deux lèvent la main dans un geste d'orateur, mais quelle différence dans l'expression, au delà des similitudes extérieures : l'expérience réfléchie et l'habitude du commandement chez le bailli d'Unterwald et secrétaire du val Blenio; l'assurance inconsciente et le besoin de paraître chez le jeune lieutenant. D'emblée, l'homme est pour Wyrsh plus que l'habit.

La jeune épouse du lieutenant Traxler pose déjà sur quelque horizon invisible un regard trop mûr pour ses vingt ans : ni les rubis et les saphirs, ni les côtes à gros grains de sa robe bleu de Roi brochée de guirlandes et de palmes d'or, ni les dentelles blanches de l'écharpe de satin bleu de ciel ou le manteau couleur champagne rejeté sur le fauteuil, ni le volant de baptiste brodée duquel émerge une main amaigrie baguée d'or et de topaze n'ont pu distraire le peintre du sérieux et de la pâleur de la baillive qui s'éteignit à 25 ans en laissant 4 enfants. Elle revit pour ses descendants dans ce premier chef-d'œuvre de J.-M. Wyrsh.

A Besançon, notre artiste s'installe dans la maison du pharmacien Baratte, devenue plus tard célèbre par la naissance de Victor Hugo et par l'atelier où, à leur tour,

les frères Lumière inventèrent la photographie. Pendant 20 ans, Wyrsh a peint en Franche-Comté des portraits de membres du Parlement, de princes du Saint-Empire, de nobles et d'officiers qui ornent les anciennes maisons de Besançon et les châteaux des environs. Mais là où son art touche au génie, c'est dans les figures de personnalités exerçant des professions voisines de la sienne.

Le portrait du capitaine ingénieur Le Michaud d'Arçon, né à Pontarlier, qui devint Général-brigadier, peint par Wyrsh en 1769 et conservé actuellement dans le bureau du maire de Pontarlier, fait revivre cette âme de feu qui d'après ses contemporains, étonnait par son génie et commandait le respect par ses vertus. D'Arçon porte l'uniforme bleu à revers rouges des officiers du génie. Auteur de nombreux projets de fortifications édifiées selon ses plans, il est entouré de ses instruments de travail, non pas l'épée à garde d'or et le casque à volants de soie et plumes blanches placés là pour être vus, mais le compas et le plan des enceintes à la Vauban, signes d'une activité qui marquent une extension de sa personnalité. L'expression révèle cette supériorité intérieure, si admirable dans les talents spéciaux, qu'on retrouve dépouillée de tous accessoires sur les portraits des architectes Nicolas Nicole et Pierre-François Pâris au Musée de Besançon.

Porrentruy doit à P.-F. Pâris son élégant Hôtel de Ville et l'ancien hôpital, véritable bijou architectural précédé d'une superbe grille de fer forgé. Wyrsh a montré le chef des constructions du Prince-évêque de Bâle coiffé d'un turban de velours sur un visage massif animé d'une spirituelle..., d'un menton énergique et d'un regard habitué à donner leur volume aux bâtiments élevés selon ses plans dans les villes du Jura.

Jean-Melchior Wyrsh consacra toute sa vie à l'art du portrait, à l'enseignement de la peinture et à quelques scènes de l'histoire sainte. Rentré en Unterwald vieux et aveugle, il y perdit la vie lors de la fatale invasion de 1798. Ses œuvres animent des visages dont la vérité révèle, mieux que ne le ferait tout artifice, la lutte grandiose d'êtres humains anoblis par une tâche accomplie dignement.